



« Rivka Iménou »

par Rav Moché Mergui-Roch Havéchiva

La TORAH dit (Parachat H'AYE SARAH 24-66) : « Le fidèle serviteur raconta à Yts'hak tout ce qu'il avait fait. » Rachi explique : le serviteur avait réalisé sa mission délicate, consistant à chercher et trouver la future épouse de Yts'hak, son maître. Pour cela, il avait imploré l'Aide divine.

Les versets 12 et 14 du même chapitre précisent : « Et il dit : Hachem, D. de mon maître Avraham ! Daigne me procurer aujourd'hui une rencontre, et agis avec grâce envers mon maître Avraham. (...) La jeune fille à qui je dirai : 'Veuille pencher ta cruche, que je boive', et qui répondra : 'Bois, puis je ferais boire aussi tes chameaux', c'est elle que Tu auras destiné à Ton serviteur Yts'hak, et je saurai par elle que Tu as agis avec grâce avec mon maître ».

Miracle ! La prière de Eliezer est exaucée immédiatement, et la jeune Rivka se distingue par son H'esséd [sa générosité] en donnant à boire aux dix chameaux et à leur accompagnateur.

Plus fort encore : la rencontre avec Betouel, le père de Rivka, et Lavan, son frère, qui sont deux idolâtres ! Ils s'exclament en entendant le récit d'Eliezer, disant au verset 50 : « La chose émane d'Hachem ! Nous sommes entièrement d'accord ! » Leurs propos sont suivis de la Bénédiction que l'on souhaite à chaque mariée : « Notre

sœur, puisses-tu devenir des milliers de myriades (c'est la Bénédiction que Hachem a donné à Avraham) et puisse ta postérité hériter, conquérir la porte de tes ennemis. »

Cependant, Yts'hak Avinou ne se laisse pas influencer par le rapport, pourtant impressionnant, d'Eliezer. Il veut s'assurer par lui-même que Rivka est à la fois digne et à la hauteur de la responsabilité d'être une matriarche, comme le fut sa mère. Le verset 67 précise : « Yts'hak accueillit Rivka et la conduisit dans la tente de Sarah, sa mère. » Tant que Sarah était vivante, le NER [lumière] du CHABBAT brûlait d'une veille de Chabbat à l'autre. La bénédiction résidait dans la pâte qu'elle pétrissait et la nuée de la Chekh'ina planait sur la tente, portant signe certain de la Présence divine,

Les trois Mitsvoth réservées aux dames : Ner Chabbat, la H'alalah, la pureté familiale ont témoigné du mérite de notre dévouée matriarche, Rivka Imenou, la rendant pleinement apte à devenir l'épouse de notre patriarche, Yts'hak Avinou.

**La Yéchiva adresse ses expressions de condoléances
à Monsieur Bensabat et ses enfants
suite au décès de
Madame Mazal Tou bat Alice née Ilouz
zih'rona livrah'a**

Tehilim 59

L'intensité et la profondeur des textes de tehilim, lorsqu'on les lit avec kavana et compréhension, n'a pas de limite.

Cette formulation ici de David Hameleh' est la même que le psaume 58, David est au seuil de la mort, il est vraiment en danger. Tashh'et qui veut dire détruire, c'est Shaoul qui veut le tuer. David fait une prière également formulée par le terme mih'tam, qui est une mélodie. Même en danger de vie et de mort, l'homme doit s'exprimer à Hashem en une prière mélodieuse. Les envoyés de Shaoul vont encercler la maison de David Hameleh'. Et David demande d'être au-dessus de ceux qui se lèvent contre lui, ce qui permettra qu'ils ne puissent l'atteindre. C'est intéressant car lorsqu'un assaillant veut atteindre sa victime il se place lui au-dessus mais David demande d'être lui au-dessus, c'est-à-dire de ne pas se sentir inférieur, et aussi il se projette dans le chant qu'il exprimera après le secours. David veut être sauver pour chanter la louange d'Hashem, il promet de continuer à chanter après qu'Hashem le sauve.

La ségoula du psaume 59 d'après le Sefer Hakadmon est pour être protégé du Yetser Hara. On a ce jeu

d'infériorité/supériorité avec notre Yetser Hara. Lorsque l'homme pense qu'il est bête, qu'il est nul, qu'il ne sert à rien, qu'il s'imagine dans cette nullité du moi il est sujet aux attaques du Yetser Hara. Mais lorsqu'il est dans un regard de romeimout du moi, de supérieur, alors il n'est plus abordable par le yetser Hara.

Ce chant de David c'est la même chose dans le Yetser Hara, il y a le chant en amont pour qu'Hashem nous secoure, et aussi une fois qu'on n'a pas fauté on doit aussi chanter.

Qu'on puisse chanter la puissance et la Gloire d'Hakadosh Barouh' Hou. Il faut chanter aussi le h'essed d'Hashem et qu'on puisse voir se réaliser le dernier verset de ce psaume, de voir la bienveillance d'Hashem.

Téhilim d'après le Baal Chem Tou

Dans le Tehilim 18 verset 51, David Hameleh' dit "magdil yeshouot malko véossé hessed limesh'ih'o ledavid ou lezar'o ad olam - Il fait grandir la délivrance de Son roi, Il fait de la bonté à celui qui est oint, à David et à sa descendance pour toujours". Nous disons ce verset dans le Birkat hamazon. Le Baal Shem Tov explique qui est le roi d'Hashem et qui est celui qui fait grandir les délivrances de son roi. La

Gmara au traité Guitin 62a dit que les gens qui étudient la Tora sont appelés rois ! IL faut grandir le secours des sages, lorsqu'on étudie la Tora nous sommes des rois. Hashem gratifie, offre Sa bonté à son "messih'o" traduit le Baal Shem Tov, c'est-à-dire celui qui raconte sur les H'ah'amim. Hashem grandit les délivrances et offre Son hessed à celui qui vante et qui parle du bien des Sages d'Israël, de ceux qui étudient la Tora !

Rabi Nah'man de Breslev poursuit cette idée et dit que lorsque nous racontons des faits des Tsadikim et qu'on vante leur grandeur et leur piété, à travers cela on adoucit la justice divine et on attire la bonté divine. Et il ramène ce commentaire du Baal Shem Tov que nous venons de citer. Les H'ah'amim ce sont eux les rois, et Hashem fait des grandes délivrances à ceux qui en disent du bien !

**La Yéchiva souhaite un grand
Mazal Tov à
Adam et Déborah Guez
à l'occasion de la naissance de
leur fils
*Akiba-Yéh'iel-Imanouël***

Horaires Chabat Kodech nice
5784/2023

Vendredi 10 nov. 26 h'echvan

Entrée de Chabat 16h53

Samedi 11 nov. 27 h'echvan

chémâ avant 9h17

sortie de Chabat 17h55

Rabénou Tam 18h09

Roch H'odech Kisley

Lundi 13 nov. Au soir

Au traité Méguila 17B le Talmud analyse la structure de la prière quotidienne. La guémara s'interroge : pourquoi la bénédiction qui traite de la guéoula (liberté d'Israël) est positionnée en septième place ? Tout a un sens, rien n'est fortuit, lorsque les Sages d'Israël ont constitué la prière ils ont même pensé à l'emplacement de chaque bénédiction ! C'est impressionnant, cela veut dire que la prière a pour but de replacer chaque élément de la vie à l'endroit qui lui est le plus propice. Rava répond : le peuple d'Israël connaîtra la guéoula durant la septième année (chémita) c'est la raison pour laquelle la bénédiction de la guéoula vient en septième position. Mais, demande la guémara, le Maître nous a enseigné : la septième année sera marquée par des guerres, et ce n'est qu'à la huitième année que le fils de David viendra ? La guémara de répondre : la guerre est le début de la guéoula ! Rachi rappelle qu'il y a encore deux autres bénédictions qui traitent de la guéoula de l'exil "boné yerouchalaïm" et "tsémah' david". Il faudra analyser pourquoi tant de bénédictions sur la guéoula...

Dans Maseh'et Chel Téfila le Rav C.M Riachi (page 71) cite le Kouzari et le Sefer Habatim qui constatent que la bénédiction qui précède celle de la guéoula, donc la sixième bénédiction, est celle où l'on prie pour que D'IEU pardonne nos fautes. Ce pardon, disent-ils, est une condition sine qua non à la guéoula et ce pardon dépend de notre téchouva, comme il est clairement stipulé dans la Tora : Dévarim chapitre 30.

Fort est de constater que la clôture de cette bénédiction est dite au présent "goël israël" – IL libère Israël, ce n'est donc pas qu'une prière pour la guéoula future mais c'est une guéoula au présent ! voir Pésah'im 117B et Rachi. Le Ets Yossef au nom du Yaârot Dvach fait également remarquer que la formule n'est pas exprimée au passé "IL a libéré" mais c'est

bel et bien un présent, parce que chaque jour D'IEU nous libère et nous secoure. Il nous faut remercier sur le passé et prié pour le futur – cela veut dire que le secours du présent dépend de notre regard sur le passé et notre projection sur le futur ! Sans oublier, rappelle le Yaarot Dvach : l'unique raison de nos prières sur la guéoula est orientée vers la délivrance du nom divin qui est profané sur terre...

Il nous faut bien comprendre qu'avant toute chose nous prions et devons prier pour la guéoula, comme si elle ne pouvait surgir sans nos prières. C'est incroyable : D'IEU attend que nous lui demandions de nous envoyer la guéoula. Allons nous dire que la guéoula n'est pas une évidence logique ? Je ne sais pas si nous devons faire cette conclusion, le Maharal insiste, notamment dans son Netsah' Israël, que la guéoula s'impose... L'idée est encore plus forte, nous devons prier même pour ce qui paraît normal. Cela veut dire que la prière n'est pas un exercice où l'on demande à D'IEU de réaliser des choses extraordinaires mais la prière a pour sens de LUI demander même ce qui est normal ! A se demander si le "normal" existe dans ce monde... Ou plutôt prendre conscience que D'IEU n'est pas là uniquement pour régler nos problèmes mais même et sans doute surtout pour nous donner une vie normale. Allons plus loin c'est sans doute également le sens de la guéoula : s'inscrire dans la normalité des choses. Par conséquent cela voudrait dire que l'exil ne répond pas aux règles du monde, comme le note encore le Maharal.

Mais alors qu'est-ce que la normalité du monde ? Comment vivre dans le chaos ? Qu'est-ce qui va nous amener la guéoula ? Qu'est-ce que la guéoula ?

Autant de questions fondamentales pour saisir l'enjeu de la guéoula, qui commence par la Prière et la Téchouva, sinon il n'y aura pas (encore) la guéoula...

Les méfaits du sommeil

Le Midrach (Ester Raba 1-8) rapporte que Rabi Akiva constata qu'au milieu de son cours ses élèves s'étaient endormis, afin de les réveiller il leur enseigna : la reine Ester régna sur cent vingt sept provinces, cela correspond aux cent vingt set années de vie de Sara comme il est dit au début de la paracha. Rabi Haïm Kanievsky (Taâma Dékra) explique : Rabi Akiva veut nous sensibiliser quant à l'importance du temps, pour chaque année elle a une province, donc chaque mois une région, chaque semaine une ville, chaque jour un quartier, chaque heure une rue, chaque minute une maison et chaque seconde un appartement. Rabi Akiva voulu montrer à ses élèves la perte due au sommeil... Lorsqu'on dort dans la vie on subit de grosses pertes.

Manger cachère

La Tora nous raconte longuement comment Eliezer va à la recherche de Rivka la future épouse de Yitsh'ak. Lorsqu'il rencontre Betouël le père de Rivka celui-ci l'invite à prendre un repas. Eliezer refuse et lui dit qu'il mangera après avoir dressé son discours.

Le H'afets h'aïm entama un voyage, arrivé à destination il ne dévoila à personne son identité. Ce n'est que le soir arrivé à son auberge qu'il dévoila à l'aubergiste qu'il était le H'afets H'aïm auteur de Livres de référence. L'aubergiste s'étonna pourquoi le Rav cacha son identité durant toute la journée ? Le Ha'fets H'aïm lui répondit : lorsque Eliezer rencontre les parents de Rivka ce n'est seulement lorsqu'ils se mettent à table qu'il dévoile qu'il est le serviteur de Avraham, pourquoi ? Eliezer voulait leur dire : je suis le serviteur et l'élève de Avraham, je suis donc très rigoureux sur les lois de la cacheroute, voir également le Even Ezra qui commente que Eliezer leur dit qu'il y a des lois rigoureuses de cacheroute.

Toute rencontre soit-elle, toute aussi importante soit-elle, comme dans notre épisode où le mariage de notre Père Yitsh'ak avec notre mère Rivka ne tolère aucune souplesse dans les lois de la cacheroute. A fortiori lorsque les réunions n'ont rien de sérieux ou d'important. Le couple de nos ancêtres est fondé ici sur les lois de l'alimentation stipulés par la Tora. Manger cachère pour écrire l'histoire de son couple, c'est fabuleux. A réfléchir... peut-être que cela a tout d'abord comme sens de se rappeler que la Présence Divine est fondamentale dans le couple, ce couple qui passe beaucoup de temps à table. Manger cachère c'est également donner une autre dimension à la nourriture, c'est sortir du bestial et se désancrer de la matière, notions ô combien importante pour la vie du couple. La Tora ne néglige pas le corps, tel que nous l'enseigne notre Grand Maître Rav Wolbe, la Tora nous demande de ne pas voir dans les activités physiques et matériels un but ultime de notre existence (Tiré de Métikoute Hatora Rav Y. Ben Sarouk)